



Les PREMIERS PAS de La PROMOTION MOZART

PAR DIDIER LAMARE
JOURNALISTE

L'académie musicale fondée par Philippe Jaroussky a reçu à La Seine Musicale les apprentis et les talents de sa première promotion. Une initiative exceptionnelle par sa double ambition, sociale et professionnelle, ainsi que par la forte visibilité que lui donne le contre-ténor.

S

ous le patronage de Mozart, la première promotion de l'Académie musicale Philippe Jaroussky saisit la vie musicale à deux mains. L'une devine des contours qui nécessiteront un bel apprentissage ; l'autre donne au talent la dernière impulsion avant d'éclater au grand jour. Jeunes Apprentis d'un côté, Jeunes Talents de l'autre, la promotion se répartit entre la promesse et l'accomplissement. L'idée de cette académie musicale qui porte désormais son nom et à laquelle Philippe Jaroussky est particulièrement attaché tient beaucoup à son parcours personnel : issu de la classe moyenne de banlieue, il n'est pas né dans une famille musicienne. *« Si je n'avais pas eu au collège un professeur remarquable, je n'aurais peut-être jamais fait de musique de ma vie ! Il m'a repéré, il a conseillé à mes parents de m'inscrire dans un conservatoire et j'ai été aussitôt fasciné. J'éprouve désormais le besoin de redonner ce qui m'a*

Cours de violoncelle de
Christian-Pierre La Marca :
« Le travail avec les musiciens
ressemble parfois à celui d'un
metteur en scène. »

été offert quand j'étais jeune. » Un début de belle histoire qu'il a souhaité recommencer avec les Jeunes Apprentis : des enfants entre 7 et 12 ans, repérés par les acteurs du monde social et éducatif pour leur particulière sensibilité à la musique, même si la plupart – et leurs parents non plus – ne sont jamais entrés dans une salle de concert, et fredonnent plutôt Beyoncé que Schubert. Grâce au soutien de ses sponsors, l'académie propose aux vingt-deux enfants sélectionnés un enseignement totalement gratuit, puisque les instruments eux-mêmes leur sont prêtés.

« Ce que vous proposez avec cette académie est fondamental, a souligné Patrick Devedjian lors de la conférence de presse de rentrée : ce n'est pas un jeu, ce n'est pas un plaisir, c'est être Socrate, révéler l'émotion qui est en chacun. Rien ne peut être plus important qu'un enseignement d'humanité, il n'existe pas de meilleure utilisation de l'argent public. »

Un post sur Facebook

Facebook a remplacé, dans le quotidien des étudiants musiciens, le tableau d'affichage aux papiers punaisés dressé dans les couloirs du conservatoire ou de l'université. Les candidats ont souvent appris l'existence de cette académie, alors en constitution, par un post sur le



© CD92 / Olivier Ravère



© CD92 / Olivier Ravoire

« La plupart des Jeunes Apprentis – et leurs parents non plus – ne sont jamais entrés dans une salle de concert, et fredonnent plutôt Beyoncé que Schubert. »

réseau social. Parce que tous suivaient la page de Philippe Jaroussky... Sans doute pareille aventure n'aurait-elle pas eu le même succès avec un autre musicien, moins charismatique.

Julie-Anne et Louis sont chanteurs, Léo et Vincent pianistes, Caroline et Jérémy violoncellistes, Briec et Camille violonistes : ils sont vingt-sept, ont entre 18 et 25 ans, et cette première génération est à l'avantage des femmes. Tous déjà musiciens accomplis, en fin de cursus dans les conservatoires – dont les fameux nationaux de Paris et de Lyon – ou d'autres grandes institutions du monde musical européen : l'un est passé par le *Zürich Winterthur Konservatorium*, l'autre par la Haute École des arts de Berne. Certains sont au seuil d'une carrière professionnelle, d'autres ont déjà entamé le parcours. La qualité instrumentale n'a pas suffi pour intégrer l'académie : il a fallu ce supplément d'âme qui fait deviner l'artiste derrière le musicien, et cette ouverture d'esprit qui décuple les possibilités.

Clarisse, soprano, résumait ainsi l'admiration des heureux élus lors de la première soirée *Jaroussky & Friends* : « Philippe Jaroussky a vraiment compris ce qui manque aux jeunes chanteurs et instrumentistes : aujourd'hui, entre le conservatoire et la vie professionnelle, si on ne rencontre pas un agent ou un directeur de théâtre, on passe des années en errance. Et, lui, fait profiter les jeunes musiciens de sa visibilité, c'est un rêve ! » Sa personnalité met tout le monde d'accord. Et à écouter Anara, soprano d'origine kazakhe, on commence à comprendre ce mystère de l'art qui dépasse le divertissement pour devenir un souffle nécessaire : « Philippe Jaroussky chante par nécessité, et nous aussi : si on ne chante pas, on ne peut pas vivre... »

Philippe Jaroussky en cours : « Le style, c'est entendre toutes les notes justes, dans le bon tempo, et comprendre chacun des mots... C'est déjà un travail de fou ! »

Pluridisciplinarité

Philippe Jaroussky a choisi pour animer son académie des partenaires, solistes, concertistes, chambristes, qu'il connaît bien et qui, chacun à sa manière, lui ressemblent : Geneviève Laurenceau pour le violon, Christian-Pierre La Marca pour le violoncelle, David Kadouch pour le piano. Guides plutôt que professeurs, ces quatre mousquetaires-là n'aiment pas que leur passion puisse demeurer enfermée dans les habitudes ou les clichés. Et les étudiants de découvrir, derrière l'image publique d'un Philippe Jaroussky à l'allure toujours juvénile, un pédagogue exceptionnel, sachant manier l'humour pour obtenir ce qu'il souhaite des chanteurs : le relâchement du corps, l'ouverture de la voix. Quand ne suffisent pas les plaisanteries sur les pouvoirs de séduction, mutuels et concurrents, de Don Giovanni et Zerlina, il y a l'arme absolue du fou rire : « On trouve des solutions en enseignant : un ronflement de cochon pour bien ouvrir le voile du palais, ça fait rire tout le monde, mais c'est efficace ! »

« Sans doute pareille aventure n'aurait-elle pas eu le même succès avec un autre musicien, moins charismatique. »

Pour chacun des professeurs, sur une semaine et cela trois fois dans l'année, les journées de cours alternent avec les master classes en public. Un rythme exceptionnel à ce niveau. « Nous donnons en général des master classes sous forme de stages, sur un week-end au mieux, souligne Christian-Pierre La Marca. Ici, nous les suivons sur un an, c'est une vraie promotion qui va se développer. Cela change tout : quand on les écoute dans différents répertoires, on se rend compte des constantes, de leur empreinte, et l'on travaille plus efficacement. » Autre caractéristique de l'enseignement dispensé à l'académie version Jeunes Talents : la pluridisciplinarité. Elle était désirée par de nombreux étudiants, la violoniste insistant sur son souhait de rencontrer des chanteurs, le pianiste recherchant des sessions de musique de chambre avec le violoncelliste. Elle transparaissait en filigrane dans les rêves de Philippe Jaroussky : « Pianiste et violoniste de formation, je ne souhaitais pas une académie uniquement vocale. Je voulais que ces mondes se rencontrent ici un petit peu plus souvent qu'ailleurs. L'interaction s'est faite toute seule : des instrumentistes sont venus me demander de les faire travailler, et ça marche ! Peut-être cela nous permettra-t-il de construire à quatre une conception commune. » Évidemment, les cours individuels, les séances de musique de chambre, et les master classes déployées sans le moindre temps mort imposent aux musiciens de recevoir et d'intégrer une masse d'informations colossale. À chacun sa façon de gérer l'abondance – et parfois le trop-plein – avec ses

propres mots : graines plantées qui pousseront ou pas, clés à utiliser sur le long terme, voire véritable Noël, cadeaux et festin compris !

Famille musicale

S'il fallait un mot pour nouer la boucle entre les Jeunes Apprentis et les Jeunes Talents de la promotion Mozart – qui se rencontrent déjà au gré de concerts impromptus – ce serait la bienveillance. Un mot qui est autant une manière d'être qu'une méthode pédagogique, résumées par Sébastien Leroux, directeur de l'académie : « Les Jeunes Talents se sentent dans un environnement bienveillant, cela va au-delà de la question de la bonne ambiance. Alors que certains ont l'habitude de la compétition des concours internationaux, ils ont tous très vite compris qu'on était ici dans un esprit de collaboration. D'ailleurs, que ce soit les enfants ou les jeunes adultes, ce sont eux les meilleurs ambassadeurs de l'académie. Il suffit de les écouter pour se rendre compte qu'ils sont tout simplement contents d'être chez nous... » En somme, l'image du professeur de musique amer armé de sa fêrule, comme celui d'un Toscanini terrorisant ses instrumentistes, semble, ici du moins, bien oxydée. Et qu'une initiative de cet ordre, qui bouscule les cadres convenus, sociaux comme géographiques, ait lieu à La Seine Musicale n'est pas étonnant. Pour certains même, qui connaissent bien l'aventure de la Philharmonie de Paris, faire rayonner cette nouvelle ruche musicale fut une motivation supplémentaire : « C'est ici que cela se passe, et c'est le moment de le faire ! » ■

DAVID KADOUCH

Élève de Rouvier et de Bachkirov, invité par Barenboim, le pianiste David Kadouch est à 32 ans le plus jeune des trois complices de Philippe Jaroussky. Un musicien subtil plutôt que flamboyant, qui sait questionner la musique et construire au-delà des doutes.

Quels ont été les critères de sélection des Jeunes Talents ?

Le talent, l'enthousiasme du discours, et puis une certaine ouverture d'esprit. Bizarrement, on la ressent très vite, quelque chose qui serait de l'ordre du « ah on va pouvoir travailler ensemble... »

L'énergie semble circuler dans les deux sens...

J'ai beaucoup de chance avec les étudiants que j'ai sélectionnés : ils réagissent d'une manière presque immédiate. Il faut s'imaginer ce que c'est pour eux : pour la plupart, c'est leur métier, ils travaillent tout le temps, et ils accueillent mes conseils avec un tel enthousiasme, comme si c'était facile ! L'énergie vient de là : j'entends quelqu'un qui réagit, qui modifie son jeu, c'est comme dans une conversation, chacun entraîne l'autre. Et on peut donc sur cet élan aller encore plus loin, trouver de nouvelles idées.



© CD92 / Olivier Ravoire

Vous privilégiez le travail sur le concret, en usant très rarement de métaphores. Pour quelle raison ?

Barenboim m'avait dit une chose capitale : « *Je ne cherche pas le métaphysique, mais si le métaphysique vient à moi, ce sera de lui-même* ». Un phrasé musical est souvent une question d'organisation de la pensée. C'est la même chose pour un acteur travaillant son rôle, ou un politique son discours : une question de rythme. Et le rythme, ce sont presque des maths ! Comment organiser le temps, l'espace entre les choses ? La métaphore peut parfois aider, en termes de son, comme lorsque sur l'*Étude de Rachmaninov*, je veux que le si bémol soit comme un pic à glace ! Mais il est plus important de se concentrer sur le concret. Quand l'élève rentre chez lui, si vous lui avez dit que tel phrasé est comme un coucher de soleil, je ne suis pas sûr qu'à la fin cela lui serve vraiment...

Que vous apporte cet enseignement à l'académie ?

Il est en train de se passer ici quelque chose de nouveau pour moi, une énergie complètement nouvelle. Le métier de soliste est très empirique : jouer, se rendre compte de ce qui ne va pas, travailler dessus, travailler sur ses doutes. Je suis habitué à « m'enseigner »

moi-même. Là, je me retrouve sur un tout autre terrain : découvrir avec l'étudiant une partition que je ne connais pas forcément ; trouver une manière de l'aider. L'expérience est très positive : je me trouve souvent très dur avec moi, alors qu'avec les autres j'ai une forme d'optimisme à propos de ce qu'ils sont capables de faire. J'entends le possible. C'est une attitude qui me fait du bien ! Elle me fait découvrir une partie de ma personnalité que je ne soupçonnais pas : être négatif ne sert pas à grand-chose.

GENEVIÈVE LAURENCEAU CHRISTIAN-PIERRE LA MARCA

Violoniste précoce, passionnée par la transmission, Geneviève Laurenceau est une musicienne à la confluence des écoles française, allemande et russe, comme on se partagerait entre la fantaisie, la rigueur et une certaine forme de joie sonore. Formé à la grande école du violoncelle français, Christian-Pierre La Marca est un voyageur musical énergique, aventurier, avec le franc-parler et le sourire dans le regard qui facilitent la fraternité.

^ Le pianiste David Kadouch entre deux séances de sa master class : « *Je crois en ces Jeunes Talents comme peut-être je n'ai jamais vraiment cru en moi.* »

Quelle est pour vous l'originalité du projet ?

CPLM. Que ce soit un projet global. Qu'il y ait une section pour les enfants et une section pour les adultes en cours de professionnalisation, que tout se rejoigne. Qu'on échappe au formalisme. Les Jeunes Talents ne sont pas beaucoup plus jeunes que nous : nous ne sommes pas dans un rapport de maître à élève, à l'ancienne, mais plutôt dans un rapport de conseil, avec une certaine forme d'intimité. Les séances proposent des échanges mutuels, où l'on va puiser, où l'on va nous aussi se poser des questions.

GL. Parfois, avec les étudiants, nous travaillons ensemble, nous cherchons ensemble. C'est cela, le choix de Philippe : faire venir des gens qu'il apprécie, avec lesquels il a des affinités musicales et des affinités de transmission. Les étudiants y sont sensibles. La durée des master classes sur une semaine est idéale : quand on les retrouvera dans trois mois, on se connaîtra mieux, ils auront eu le temps de travailler, on abordera un répertoire différent.

Comment définiriez-vous votre travail avec les Jeunes Talents ?

CPLM. Ce qu'on va leur dire n'est pas académique, il faut leur faire sortir des choses qui sont de l'ordre de l'impalpable. Pour dépasser un certain niveau, il faut être dans la connaissance du texte, de l'œuvre. Il y a une constante chez beaucoup de jeunes musiciens : ils sont presque formatés dans une perfection instrumentale

remarquable, héritée des conservatoires, des concours. Mais à un moment donné, cela ne suffit pas. Nous quatre, nous ne faisons que parler de la musique, et le point de départ de tout travail, c'est vraiment la partition, dans laquelle trouver une certaine forme de liberté.

GL. Et sans empiéter sur le territoire de l'autre, car l'autre peut très bien avoir une vision différente. Et c'est délicat parce qu'ils arrivent avec une idée déjà très forte de l'œuvre. J'essaie surtout de leur apporter un regard extérieur : ce que je ressens quand ils jouent, ce qui me manque, ce qui pourrait être encore meilleur... Mais en même temps, sans leur dire : « *C'est comme cela qu'il faut faire !* » Je déteste quand on me dit ce qu'il « faut » faire ! Nous devons réussir à révéler ce qu'ils ont en eux, un peu comme un metteur en scène avec ses acteurs.

Que pouvez-vous leur apporter à propos du métier de musicien ?

CPLM. Nous parlons beaucoup de questions extramusicales qui entrent complètement dans le cadre d'un enseignement de ce niveau : le travail corporel, la préparation mentale d'un événement, notre expérience de la scène. Mais il n'y a pas meilleur professeur que soi-même : on doit seulement leur donner des clés qui leur permettent de réfléchir, de s'écouter, de chercher en eux même. Je les questionne énormément, pour leur faire prendre conscience : et soudain, cela change tout, je sais qu'ils vont modifier ce qu'il faut parce que je l'ai vécu à leur âge.

Geneviève Laurenceau, violoniste, et Christian-Pierre La Marca, violoncelliste :
« Il y a ici beaucoup de bienveillance, beaucoup de partage, beaucoup d'écoute. Beaucoup d'exigence aussi, et de passion. »



© CD92 / Olivier Ravoir



© CD92 / Olivier Ravoir

PHILIPPE JAROUSSKY

Personnalité solaire, musicien à la voix rare et à l'impressionnante présence scénique, Philippe Jaroussky conserve, malgré son statut de star, la gentillesse et l'enthousiasme du jeune chanteur qui faisait ses débuts il y a une vingtaine d'années.

Cette première semaine avec les Jeunes Talents ressemble-t-elle à ce que vous imaginiez ?

Nous sommes dans une espèce de folie ambiante, à maintenir un tel niveau d'énergie autour de ces jeunes, c'est un peu addictif ! C'est pour cela que j'ai voulu m'entourer de jeunes professeurs, parce que nous avons encore une certaine fraîcheur. Là, on les matraque, parce qu'on a une multitude d'idées, ils en ont pris plein le cerveau ! Nous allons peut-être aiguïser la façon de donner des conseils dans les prochaines sessions. C'est l'intérêt de pouvoir les suivre un an : avoir le temps de leur dire des choses et de les dire autrement.

Vous leur parlez beaucoup de relâchement et de solidité... Les secrets de l'interprétation ?

Libérer la respiration et assurer une certaine forme de solidité, c'est à la fois un travail psychologique et un travail sur le corps. Commencer une jeune carrière est traumatisant. Parce que si vous n'êtes pas solide sur ce que vous avez vraiment envie de faire, d'un point de vue technique et musical, vous commencez à avoir des tics... Les

moments où vous n'avez pas de son, vous allez faire croire que c'est exprès. Vous ne faites pas la nuance que vous voudriez, vous devenez malheureux, et ça s'enkyste année après année. Nous avons choisi beaucoup de jeunes qui ont entre 18 et 22 ans, certains sont peut-être encore un peu « verts », parce que je n'avais pas envie de les laisser dans la nature deux ans de plus. Ce n'est pas de la prétention : c'est seulement parce que cela m'a sauvé ! J'ai eu des moments difficiles ; pendant de nombreuses années, j'ai été patient, j'ai continué à beaucoup travailler. Moi, à leur âge, je ne croyais pas ce qu'on me disait, je pensais que ça marcherait, même sans... Eh bien non, ça ne marche pas sans ! J'ai eu la chance de recevoir un enseignement qui a développé chez moi une vraie méthode pour permettre au son d'être solide sans tension, avec une juste énergie. C'est cela que nous allons développer ici, cela que j'ai envie de transmettre de façon très concrète.

Leur passion est impressionnante...

Cela me fait plaisir de sentir combien ils sont tous attentifs, réactifs. C'est toujours une claque pour nous : cela nous renvoie à nos jeunes années, quand on voulait à tout prix faire de la musique mais qu'on ne savait pas encore qu'on allait y parvenir. Comment ces jeunes d'à peine vingt ans jouent déjà du piano, du violoncelle, du violon ! Ils vibrent, c'est passionné ! Il faut utiliser, à bon escient, ce feu intérieur qui dévore. Le nourrir et le contrôler, lâcher parfois, mais construire aussi. On parle de vie, là, presque de souffle vital.

Philippe Jaroussky : « *Tout le monde ici, l'encadrement, les professeurs, les artistes, partage avec moi le désir de créer du lien social à travers la musique.* »